

« LA PRESENCE CHINOISE EN FRANCE », conférence de Donatien Schramm, Président de l'association Chinois de France, pour la FAFC

Parler des « Chinois » ne veut, en fait rien dire, tant il peut exister entre eux de différences, culturelles et autres, dont les Français n'ont en général pas la moindre idée...

C'est en 1287 qu'arrive en France le premier Chinois (ce n'est pas un Han), durant la Guerre de cent ans. Membre de l'Eglise nestorienne, envoyé par Kubilai Khan il vient – sans succès – proposer une croisade contre les Arabes.

1683 : le premier étudiant chinois arrive en Europe, dont on dit de lui qu'il aurait appris à Louis XIV quelques idéogrammes, et l'usage des baguettes. Sous Louis XV, on trouve en France (déjà !) de jeunes étudiants de l'Empire du milieu à Louis Le Grand, deux séminaristes dont on pensait faire des espions à la solde de la France. Dans les années 1850, on y dénombre moins de 50 Chinois : marins, aventuriers, acteurs de cirque... tandis qu'en 1866 ouvre dans le quartier de l'opéra le premier restaurant chinois, fréquenté par des diplomates et quelques Français. Le pavillon chinois de l'Exposition universelle (1870) suscite autant de curiosité que d'incompréhension...

En 1888 apparaît le premier colporteur venu de Jingtian (près de Wenzhou), région très pauvre, fameuse pour sa pierre semi précieuse. Les gens de Jingtian sont réputés bons colporteurs dans toute la Chine et jusqu'en Russie où ils s'installent dès le 17^e siècle, certains travaillant la fourrure. On commence à la fin du 19^e siècle à trouver en France des marchandises chinoises, qui sont au goût du jour.

Le recensement de 1911 dénombre 283 Chinois en France : outre une vingtaine de colporteurs venus de Jingtian, ce sont des diplomates, commerçants, journalistes, étudiants, ouvriers travaillant la caséo sojaïne. A l'issue de la seconde Exposition universelle qui se déroule en 1900 à Paris, l'un des participants ouvre le premier magasin d'antiquités chinoises, qui existe encore aujourd'hui (48, rue de Courcelles, que l'on peut visiter).

En 1909, Lu Yuying arrive du Jilin avec le projet d'ouvrir en France usines et restaurants, avec en tête le projet dit « travail études ». Il inaugure ainsi à Bois Colombes une fabrique de caséo sojaïne et à Montparnasse un restaurant haut de gamme, le « Zhonghua ».

Durant la Première guerre mondiale, les Alliés recherchent de la main d'œuvre et des soldats dans leurs colonies. Foch a l'idée de se tourner vers la Chine : un syndicat est créé afin d'en faire venir des travailleurs, cependant que les Britanniques effectuent la même démarche. Entre 135.000 et 145.000 Chinois (la plupart du nord, car jugés « plus résistants ») vont ainsi être recrutés. On les installe sur la ligne de front afin d'y effectuer des tâches diverses, ainsi que dans les usines d'armement et les chantiers navals. Les premiers viennent du Shandong (où sont installés les Allemands depuis 1898, et où ils produisent dès 1903 la Germania, ancêtre de l'actuelle bière Qingdao...), puis de toute la façade maritime de la Chine, selon deux modalités de recrutement.

La première consiste à vider les prisons (d'où de nombreux faits divers liés à cette présence chinoise en France), la seconde à « shanghaiiser » : les recruteurs entreprennent, dans les ports, d'enivrer des jeunes puis de leur faire signer un contrat. Il existe néanmoins des volontaires, essentiellement originaires de Jingtian. Après la guerre ces derniers vont rester, et s'installer dans l'îlot Chalon, près de la gare de Lyon, vendant bibelots, maroquinerie, vêtements. Ils se spécialisent par la suite avec la fabrication de bourses en cuir, puis d'objets de maroquinerie divers, certains ouvrant des restaurants chinois. On compte aussi parmi cette population des gens venus du Shandong et du Hubei, ces derniers spécialisés dans la fabrication des fleurs en papier. Leur objectif commun est de rentrer au pays natal ; tous sont célibataires et envoient de l'argent à leurs familles, dont ils font par ailleurs venir

des membres en France. A la même époque naissent de petits quartiers chinois à Lyon (près de la poudrerie de Saint Fons), La Rochelle ou Nevers.

Dans les années vingt, l'hexagone compte entre 20 et 25.000 Chinois. Certains font partie des « étudiants travailleurs », tel Deng Xiaoping (qui travaille chez Renault, Hutchinson puis au Creusot) ou Zhou Enlai. En 1921 voit le jour l'Institut franco-chinois de Lyon où, jusqu'en 1946, seront reçus 473 étudiants et 51 étudiantes qui effectueront des études universitaires dans des domaines variés.

Paris compte alors plusieurs petits quartiers chinois de l'îlot Chalon à Boulogne Billancourt en passant par le 15^e (où se trouvent les usines Citroën) et Maubert qui abrite restaurants et étudiants ; dans les beaux quartiers, les pédicures chinois se font une réputation durable.

En 1926, le ministère de l'Intérieur dénombre 3.651 Chinois, un chiffre qu'il reconnaît très loin de la réalité. Trois ans plus tard, ouvre avenue de Cluny un restaurant, « Le Shusheng », qui fermera ses portes... en 2003 !

Dans les années 1930, alors que le China Yearbook y compte 37.000 Chinois (dont la moitié en région parisienne), les Wenzhou (région vingt fois plus peuplée que Jingtian) arrivent en France. L'îlot Chalon (09 ha) devenu trop petit (disparu dans les années 1970), ils s'installent à Arts & métiers, près des grossistes Juifs, qui devient le second quartier chinois.

Cette présence chinoise s'étend à toute l'Europe ; la Seconde guerre mondiale rend tout retour impossible tandis qu'après 1949, de nombreux Chinois quittent leur pays, comme les anciens étudiants de l'Université Aurore de Shanghai ; ceux travaillant pour la France en Indochine arrivent aussi en métropole après 1954.

En 1975 débute l'arrivée des « Boat people », dont environ 80% sont d'origine chinoise. Venus du Vietnam, du Laos et du Cambodge, ils fuient l'arrivée des régimes communistes. Durant 10 ans, entre 120.000 et 200.000 d'entre eux arrivent en France. Beaucoup s'installent dans le 13^e arrondissement de Paris, un quartier neuf... mais vide. La fin des années 1970 voit, avec les débuts de la politique d'ouverture, l'arrivée massive des Wenzhou, dont beaucoup ont de la famille en France. Ils s'installent à Belleville et Arts & Métiers – le 13^e n'est pas un « quartier chinois » : les Chinois y travaillent, mais résident, grâce à des prêts d'accession à la propriété, dans un certain nombre de villes nouvelles comme Marne la Vallée -. Dans les années 1980, c'est Belleville qui devient le quartier chinois ; on y trouve les Chaozhou, commerçants venus d'Indochine, présents dans toute l'Asie du Sud Est, les Wenzhou, commerçants et artisans. Ils représentent un nombre croissant de la centaine de nationalités que compte le quartier. On y trouve enfin les « Dongbei », venus du Nord Est de la Chine, essentiellement des femmes.

Les statistiques officielles de la municipalité de Wenzhou (1994) font apparaître qu'en 20 ans, 80.000 habitants ont quitté la région pour s'installer en Europe. Venus des campagnes environnantes, peu scolarisés, ils n'apprennent que peu la langue du pays d'accueil, sauf les enfants et nombre d'entre eux ne maîtrisent pas bien le mandarin.

En 1999, la France compte officiellement 28.319 Chinois – alors que l'OMI et l'OFPRA recense 43.481 entrées entre 1990 et 1999 - : les Chinois venus des pays de l'ancienne Indochine ont des passeports de ces pays ou sont réfugiés politiques tandis que beaucoup venus de Wenzhou et Jingtian ont la nationalité française de par leur présence ancienne. On ne comptabilise par ailleurs évidemment pas les immigrés clandestins, pas plus que les présences éphémères (étudiants, travailleurs temporaires) que les mariages mixtes... Il y aurait en réalité entre 500 et 700.000 Chinois en France (les écoles de Belleville comptent 30% d'enfants chinois). Il est intéressant de noter que l'on retrouve souvent à leur endroit les mêmes inepties médiatiques que celles en cours au début du 20^e ou 21^e siècle !

Donatien SCHRAMMM est Président de l'Association Chinois de France – Français de Chine 79, rue Rébéval 75019 PARIS tel : 06.30.75.47.22 cfc75@yahoo.fr